

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input checked="" type="checkbox"/> Continuous pagination/
Pagination continue |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/
Comprend un (des) index |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient: |
| <input type="checkbox"/> Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: | <input type="checkbox"/> Title page of issue /
Page de titre de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Caption of issue /
Titre de départ de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Masthead /
Générique (périodiques) de la livraison |

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								

L' Abeille.

14ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

14ème Année.

VOL. XIV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 21 MARS, 1881.

No. 25.

La fête de St Thomas d'Aquin au Séminaire de Chicoutimi.

Il y a quelques semaines, MM. les Séminaristes de Chicoutimi, sous l'inspiration de leur dévoué Directeur, M. le chanoine Bouges, adressaient une requête à Mgr Racine, leur bien-aimé Pasteur. Ils le priaient de vouloir bien leur permettre de chômer la fête du patron de la Société Théologique, fondée en janvier dernier, au milieu d'eux : la fête de St Thomas d'Aquin. Sa Grandeur, toujours empressée de combler les désirs légitimes de ses enfants, et heureuse d'entrer complètement dans les vues du chef de l'Église, voulut voir, dans cette démarche, une question qui intéressait toute la communauté. Elle y répondit par un mandement, plein de bienveillante sollicitude, constituant St Thomas d'Aquin patron des études au Grand et au Petit Séminaire. En outre, Elle décréta que chaque année, la fête du Docteur Angélique serait célébrée au Séminaire avec toute la pompe possible.

Malgré l'humble condition de la jeune institution où elle a pris naissance, cette idée, si conforme au vœu de Sa Sainteté Léon XIII, mérite la plus grande attention. Je ne doute pas que bientôt cette fête ne s'établisse dans toutes les maisons d'éducation catholiques. En ces jours de désolation, où les peuples de la vieille Europe ont corrompu leurs voies, où les gouvernants de la fille aînée de l'Église elle-même, la France, oubliant leurs devoirs et marchant d'un pas rapide et direct à l'abîme de la persécution religieuse, en sont venus au point de rejeter l'enseignement catholique, pour le remplacer par la propagation organisée des doctrines les plus subversives et les plus funestes à l'ordre social; en ces jours où, par le monde entier, circule comme un courant secret d'impiété, il fait bon entendre la voix du Pontife Romain rappeler toute la chrétienté à l'unité d'enseignement, la diriger vers ce foyer de lumière, ce prodige de science et de sainteté, St Thomas d'Aquin. Il est opportun pour toutes les maisons d'éducation d'obéir à la voix de Pierre, et de s'enrôler sous la bannière de celui que l'on regarde aujourd'hui partout comme le Docteur par excellence de l'Église. C'est bien en lui en effet, que l'on retrouve la plus

haute et la plus auguste personnification de la science théologique et philosophique; vaste et sublime génie qui, de son regard d'aigle, pénètre les vérités les plus abstraites et les plus subtiles, s'en rend maître et les rend accessibles à toutes les intelligences, comme le disait hier un savant panégyriste. Aussi, le Séminaire de Chicoutimi, fier d'avoir au ciel un si puissant protecteur, a-t-il mis tout en œuvre pour célébrer dignement cette fête, dont il gardera longtemps le souvenir.

Tout respirait ce jour-là l'allégresse et la joie; le ciel lui-même avait dépouillé ses nuages; il était de la plus éclatante sérénité, et le riant soleil de mars y paraissait dans toute sa splendeur. Il semblait vouloir relever de sa lumière la fête de cet autre soleil qui illumine les yeux des intelligences : *sol illuminans oculos.*

Inauguration de la Congrégation de la Ste Vierge.

La journée s'ouvrit par l'inauguration de la Congrégation de la Ste Vierge, fondée depuis peu chez les élèves du Petit Séminaire. C'était la première fois que les échos de notre petite chapelle étaient réveillés par cette psalmodie, douce et consolante prière qui coule comme un baume sur les âmes. Cette fondation est d'heureux présage; nul doute que Marie veillera tout particulièrement sur ceux qui se seront mis sous sa protection en se déclarant ses enfants. Désormais le travail sera plus énergique; le devoir paraîtra moins difficile; la prière sera plus fervente. On l'a dit : la jeunesse sans vertu voit sa fleur périr bientôt; il faut à son cœur avide quelque chose pour le remplir; il faut savoir lui fournir les moyens de développer ses généreuses aspirations, de dilater sa vertu. C'est là ce que produira cette sainte association. Déjà, à la communion générale d'hier, la piété était plus vive que d'habitude; tous les visages rayonnaient de bonheur et le parfum de la prière s'élevait plus doux vers Dieu. On était tenté de s'écrier avec St-Pierre sur le Thabor : "*Unum est nos hic esse*". Qui de plus capable aussi de nous exciter à la ferveur? Marie qui semblait lever sur nous sa main bénissante. St Thomas dont la

vertu et le génie lumineux nous étaient donnés pour protecteurs, et St Joseph dont la dévotion nous réunit chaque soir à ses pieds pendant ce mois béni.

La grand'messe.

La grand'messe commença à 9 h. Elle fut chantée par l'assistant supérieur, le Rev. M. A. Fafard, assisté du Rev. M. Joseph Roy comme diacre, et de M. l'abbé Ls.-A.-S. Caron, sous-diacre. On remarquait au chœur M. le chanoine Bouges, les Révérends MM. F.-X. Déloge et Ls. Savard et les prêtres de la maison; dans la nef se tenaient les élèves et l'élite des citoyens.

La petite chapelle avait revêtu ses plus beaux décors; l'autel disparaissait sous les fleurs dont mille feux faisaient ressortir l'éclat. Dans la nef, en avant, du côté de l'épître, se voyait une table sur laquelle était placé au milieu de fleurs et de lumières, un tableau représentant le Docteur Angélique. Au dessus se détachait une jolie petite bannière sur laquelle était brodé un ostensor en or; bannière digne de St Thomas d'Aquin qui chanta si bien le mystère d'amour! Puis, dominant le tout, une banderole portait ces mots du Sauveur à St Thomas lui-même : *Bene scripsisti de me, Thoma.*

On chanta la messe royale. La Fanfare exécuta avec beaucoup d'ensemble et d'entrain la "Marche aux flambeaux" de Gibson, la "Marche militaire" de de Frankfield, une "Mélodie religieuse" et "Les bords du Saguenay". C'est ici le lieu de dire que ce corps de musique a fait des progrès réels et sérieux depuis l'année dernière. Le chœur de l'Orphéon nous fit goûter à l'offertoire les beautés de l'"Attollite portas" de Hermann. Bref, la partie musicale fut très satisfaisante pour ne pas dire plus. Je sais, d'expérience personnelle, combien il est difficile de s'imaginer que l'on puisse faire autant avec un nombre restreint de musiciens; mais il y a ici une immense bonne volonté et d'excellentes aptitudes. On se rappelle l'axiome : "Qui veut, peut." Nos musiciens l'ont réalisé; à eux du moins cette consolation.

Séances de la Société St-Thomas d'Aquin. Je disais tout à l'heure qu'il existo une société du nom de St-Thomas d'A-

quin, au Grand Séminaire de Chicoutimi. Naturellement, et de l'autorisation de son vénérable Directeur, elle n'a pas cru devoir se croiser les bras en pareille circonstance, et laisser passer la fête sans apporter, elle aussi, son contingent. Elle avait préparé de son mieux une séance assez bien remplie. Cela semble un peu extraordinaire, surtout si l'on considère que même quelques laïques privilégiés avaient été admis dans le cénacle redoutable du Grand-Séminaire. Nous prions toutefois nos aimables confrères des autres Grand-Séminaires canadiens, où telle n'est pas la coutume, de ne pas s'en étonner, de ne pas s'étonner même que nous en parlions. Nous avons tout fait pour la gloire de Dieu et de son immortel serviteur, St Thomas.

La séance s'ouvrit à une heure et demie, sous la présidence de M l'abbé J. Lemieux, Diacre, en présence des prêtres du Séminaire, des curés de St-Alphonse et de N.-D. de Laterrière, d'un certain nombre d'élèves et de quelques citoyens, gracieusement invités par M. le Directeur. La salle des exercices avait été assez bien décorée. On remarquait surtout, au-dessus de la tribune, le portrait de St-Thomas d'Aquin, orné avec goût, et, à l'extrémité de la salle, le portrait et les armes de Mgr Racine, entre le pavillon pontifical et celui de la Puissance. On n'avait pas oublié non plus l'auguste figure de Sa Sainteté Léon XIII...

“ Le Président, nous dit le procès-verbal de la Société, fit, dans un style élégant, plein de noblesse et de dignité, l'histoire de la société St-Thomas d'Aquin. Il dit ce qu'elle avait fait, ce que lui promettait l'avenir et termina au milieu des applaudissements de l'auditoire.”

Le soussigné, appelé à la tribune, lut une poésie latine dans laquelle il faisait l'éloge de St Thomas d'Aquin et relatait quelques épisodes de la vie de l'Angélique Docteur. On voulut bien lui prêter une bienveillante attention.

M. l'abbé Dufresne dit encore le même procès-verbal, fit le panégyrique de St Thomas d'Aquin. Correction, élégance du style, pensées grandes, nobles et justes; voilà ce qui distingue cette œuvre.

M. l'abbé J.-A. Tremblay nous lut ensuite une paraphrase du cantique des trois enfants dans la fournaise. Il m'est difficile de donner une juste idée de la beauté de cette pièce. Racine, je crois, n'aurait pas dédaigné ces stances dictées par le plus vif enthousiasme lyrique. Les applaudissements annoncèrent que l'auditoire partageait lui-même l'enthousiasme du poète.

Alors, le soussigné suivi de M. l'abbé Gagnon, ci. m., développa une

thèse dogmatique sur l'existence du purgatoire. M. l'abbé J.-A. Tremblay, tout en admettant la force des preuves apportées, crut devoir, dans une argumentation très subtile, faire quelques objections auxquelles ses adversaires répondirent plus ou moins. Au moment où MM. les abbés Cl. Dubé ci. m. et A. Gagnon, tons., allaient eux aussi attaquer la thèse, la cloche annonça que le temps fixé pour la séance était écoulé, il était trois heures et quart. Le Révérend M. Fafard adressa quelques mots aux membres, et l'assistance se sépara paraissant assez satisfaite.

(à continuer.)

L'Abaille.

“ Forsan et hæc olim meminisse iuvabit.”

QUÉBEC, 21 MARS 1881.

Cours publics.

La digestion et la nutrition.

La conférence donnée jeudi, par M. le Docteur A. Vallée, a été tout particulièrement intéressante. Le sujet en lui-même était fort attrayant, et la manière claire, lucide, avec laquelle le conférencier l'a développé devant nous, nous a littéralement charmés. Nous regrettons de ne pas avoir assez de connaissances médicales pour rendre pleine justice au travail de M. Vallée, et nous lui demandons pardon d'avance des hérésies qui pourraient nous échapper.

Après nous avoir dit que chaque mouvement du corps, chaque contraction musculaire se fait au dépend d'une certaine quantité de notre substance corporelle qui se consume pour se changer en travail mécanique, il nous a montré que la digestion et la nutrition sont les deux fonctions auxquelles est dévolu le rôle de réparer ces pertes.

La première comprend plusieurs actes, qui se passent en différents endroits du canal intestinal. Dans la bouche s'opère la mastication, à l'aide de l'appareil dentaire, appareil complètement différent de l'appareil osseux, quant à sa nature et à sa constitution. Ces trente-deux dents, soit incisives, canines ou molaires, jouent un rôle très important dans la préparation du bol alimentaire, en broyant, triturant et mélangeant les différents aliments. Aussi les personnes qui ont perdu leurs dents doivent-elles avoir recours aux rateliers, sous peine de devenir dyspeptiques.

L'insalivation, qui s'opère en même temps que la mastication, commence la transformation des aliments par la saccharification partielle des substances amylacées. Cette insalivation est donc très importante, et on a tort d'exciter

trop les glandes salivaires par l'influence de certaines substances, comme le tabac, puisqu'alors on développe en pure perte un liquide si précieux dans l'économie animale.

Le bol alimentaire est maintenant préparé; arrive l'acte de déglutition, pendant lequel le voile du palais se soulève pour empêcher les aliments d'envahir les fosses nasales, et, comme l'épiglotte ferme l'ouverture du larynx, les aliments tombent dans l'œsophage qui les conduit à l'estomac. C'est là que s'opère une grande partie de la digestion. La paroi de l'estomac sécrète constamment un liquide limpide, acidulé d'acide chlorhydrique et qu'on appelle suc gastrique. Ce suc se mélange aux aliments, grâce au mouvement continu de l'estomac, et les aliments prennent la consistance d'une bouillie grisâtre, appelée: chyme.

Les phénomènes de la digestion stomachale ont été étudiés à la fin du dernier siècle par Spallanzani. A l'aide d'expériences faites sur des poules, des pigeons et autres oiseaux granivores, Spallanzani démontra et les mouvements de l'estomac durant la digestion et les changements qu'y subissent les aliments. Il démontra encore que ces contractions de l'estomac ne sont pas absolument nécessaires, puisque les changements chimiques ont lieu, même dans le cas où les aliments sont à l'abri des effets de ces contractions.

Un chasseur canadien, nommé St-Martin, a servi pendant longtemps à des expériences de cette nature. Cet individu, par suite d'un accident de chasse, se trouvait possesseur d'une fistule gastrique, à l'aide de laquelle plusieurs médecins physiologistes observèrent une foule de faits du plus haut intérêt.

En 1876, on avait fait à Paris l'opération de la gastrotomie sur l'homme à la fourchette, pauvre malheureux qui avait accidentellement avalé une fourchette. L'opération réussit, aussi, plus tard, un autre malade, ayant éprouvé une obturation complète de l'œsophage et étant condamné à mourir de faim, en répéta sur lui cette opération héroïque. Maintenant notre homme, en pleine santé, se nourrit en introduisant directement les aliments dans son estomac par l'ouverture pratiquée *ad hoc*. Ces différents faits ont jeté beaucoup de lumière sur les diverses phases de la digestion stomachale.

Les aliments qui ne sont pas digérés dans l'estomac le sont dans l'intestin, sous l'influence du suc pancréatique, sécrété par le pancréas, et de la bile, sécrétée par le foie. Les substances grasses sont simplement émulsionnées.

Après la digestion, les parties nutritives sont absorbées par les veines, les

vaisseaux chylifères, et versées dans le torrent de la circulation pour être assimilées par les différents organes qui en ont besoin.

Le Docteur a terminé sa conférence en nous citant ce mot spirituel du Dr Véron : "On ne sait que le lendemain si on a bien dîné." Un bon dîner en effet, n'est pas celui où l'on mange les aliments les plus délicats ou les plus abondants, mais celui qui profite le plus à l'économie animale, par une excellente digestion et une assimilation complète.

Nous verrions avec le plus grand plaisir des conférences de cette nature se répéter souvent, car elles sont très intéressantes et éminemment instructives.

Bibliographie.

Mines d'or de la Beauce, par M. W. Chapman. Brochure de 64 pages avec carte topographique. Nos remerciements à l'auteur de l'envoi.

Nouvelles locales.

Le prochain cours public sera donné samedi soir à huit heures, par M. l'abbé J.-C. Lafamme. Sujet : *Y a-t-il des mines de houille dans la province de Québec?* La conférence aura lieu à l'amphithéâtre.

Jeudi soir sera le seizième anniversaire du dernier grand incendie du Séminaire, en 1865.

La mi-carême qui n'arrive qu'aujourd'hui, a été anticipée par nos confrères, qui ont donné à la grande salle, mardi soir, une pantomime-mascarade des mieux réussies.

Premiers.

	<i>Rhétorique.</i>
A. Rousseau.	Vers latins.
C. Arsenault.	Version latine et histoire littéraire.
E. Taschereau, P. Durkin, E. Larue.	Histoire littéraire.
	<i>Seconde.</i>
J. Simard.	Vers latins.
	<i>Troisième.</i>
S. Bernard.	Thème grec.
F. Lefebvre.	Narration française en vers latins.
A. Taschereau.	Vers latins.
	<i>Quatrième.</i>
G. Côté.	Version latine.
R. Pâquet.	
L. Genest, A. Morissette, R. Pâquet, F. Pelletier, J. Rouillard, W. Bolduc.	Instruction religieuse.
G. Côté.	Thème grec.
W. Bolduc.	Prose.
S. Lafamme.	Géographie.
A. Taschereau.	Thème grec.

A. P. Land.	Cinquième.
A. Catell.	Exercice français.
E. Dorion.	Version latine.
J. Audet.	Exercice français.
	Histoire.
	Méthode.
T. Delisle.	Exercice français.
C. Rodrigu.	Histoire.
H. Simard.	Septième.
J. Land.	Thème latin.
A. Simard.	Thème latin.
C. Morin.	Éléments.
E. Faguy.	Version latine.
E. Taschereau.	Mémoire.
A. Roy.	Thème latin.
	Huitième.
E. Hébert.	Exercice français.
A. Dugal.	

Soirée donnée par Messieurs les Rhétoriciens.

Malgré notre espoir, à l'épreuve, nous commençons à désespérer du sort de l'art dramatique pour cette année. Encore un peu et l'année académique 1880-81 s'effaçait laissant dans l'oubli les traditions du passé.

Heureusement la partie n'était pas jouée, le dernier mot n'était pas dit, car, nous avions nos excellents confrères de Rhétorique. A eux seuls d'ailleurs appartenait ce privilège insigne

C'est donc dimanche qu'ils ont donné leur soirée. L'occasion était des mieux choisies : l'anniversaire du sacre de M. l'Archevêque. On ne pourrait trouver une circonstance plus digne et plus propre à donner une valeur plus grande à tous les efforts, à tout le travail que nécessite toujours une préparation de ce genre.

Le drame de circonstance était intitulé : "St-Louis ou l'Honneur à la Croix." C'était, en miniature, la captivité de St-Louis, lors de sa première croisade, après la fatale journée de Mansourah. La scène représentait une vaste salle et l'on pouvait, à six siècles de distance, goûter comme par enchantement, la grandeur d'âme et la noblesse du saint monarque. L'intrigue de cette pièce n'avait, comme on le voit rien d'extraordinaire, mais le relief donné aux vertus du saint roi, sa constance et sa fermeté aux prises avec la fanatisme musulman, tout était bien propre à donner de l'intérêt et à faire oublier les quelques faiblesses de la pièce elle-même.

Les acteurs n'ont certainement pas besoin de nos félicitations après celles de Mgr l'Archevêque. Seulement, ce serait injuste de ne pas mentionner en passant ceux qui nous ont le plus frappé. Monsieur Edouard Letendre à qui incombait le rôle très difficile de St Louis; à rempli sa tâche avec noblesse et dignité. MM. C. Marcotte, A. Rousseau, C. Dumas et L. Olivier ont aussi droit à nos félicitations.

Les entr'actes ont été fort goûtés. Et certes, ce n'était pas sans raison. Il suffit de dire qu'à la Société Orphéonique échéait une partie et l'autre à M. C. en Lavigneur. L'"Orphéon" est un morceau que nous avons déjà entendu; mais il semble toujours nouveau et de plus en plus digne de nos applaudissements. Monsieur C. Lavigneur, après un magnifique morceau exécuté avec son habileté ordinaire, a dû céder à une triple salve d'applaudissements et venir exécuter une partie d'un joli morceau de sa composition que tout le monde connaît et admire. Le "Valiant," et "Rustie Queen", exécutés par la Société Ste-Cécile, sous la direction de M. H. McKernan, ont été hautement appréciés.

En terminant la soirée, Mgr l'Archevêque a adressé aux acteurs quelques bonnes paroles de remerciement et de félicitation.

Genealogie de Mgr de Lauberivière

Nous complétons aujourd'hui notre travail sur Mgr de l'Auberivière en donnant l'arbre généalogique du vénérable prélat tel que dressé par M. l'abbé Auvergne, de Grenoble.

"On lit dans Chorier : *Etat politique du Dauphiné*, publié en 1671 :

"Pourroy.—C'est une famille qui s'est établie à Grenoble, à la fin du dernier siècle. Paul Pourroy et Abraham Pourroy, frères, y ont été les chefs des deux branches. Il n'y a eu qu'un éclat et vertu.

"(Paul).—Celui là fut seigneur du Vantserro, de Crest et de Montferrat, exerça longtemps la charge de receveur général des Etats de la Province, et depuis fut maître ordinaire en la chambre des comptes. Il fit son testament l'an 1634 et mourut l'an 1636. De son mariage avec Elisabeth Du Faure naquirent Sébastien, Arthur, François, et Jacques Pourroy. Le premier fut vice-sénéchal et lieutenant-général au siège de Crest, et après, conseiller au parlement de Grenoble, et ensuite président à mortier. Il a eu de son mariage avec Marie Béatrix—Robert de Roqueroy, Aymar Pourroy, qui lui a succédé en cette charge, qu'il exerce avec honneur. Arthur Pourroy de Guillemières a été maître ordinaire en la chambre des comptes, comme son père. De son mariage avec Laurence Béatrix—Robert de Roqueroy, sont nés François, seigneur de Quinsonas, maître ordinaire en la même chambre, qui a épousé Marie de Vallin; Charles, Chanoine de l'église cathédrale de Grenoble, Pierre et Joseph qui suivirent la profession des armes etc. etc."

Puis M. l'abbé Auvergne ajoute : "Madame la Comtesse de Chabons est aujourd'hui petit-fille de François Pourroy de l'Auberivière de Quinsonas."

"Il manque à ce tableau généalogique quelques éclaircissements. Claude-Joseph, père de l'Evêque de Québec, est

probablement le même que *Joseph*, nommé ci-dessus au dernier lieu par Chorrer.

Mille fois merci pour la communication de documents aussi intéressants.

Loin du toit natal

Novembre est commencé, la nature, dépouillée de ses ornements, est triste et silencieuse; un pâle soleil éclaire la terre, le vent souffle avec violence, tout est morne, tout semble prendre un aspect lugubre et désolé.

Seul, un voyageur chemine dans les plaines désertes de la Russie qui avoisinent la Pologne, seul, il s'avance à grands pas. Sa taille courbée, ses joues creusées, annoncent qu'il a souffert des fatigues et des privations de toute sorte. Ses cheveux noirs et touffus flottent sur ses épaules; son œil, qui en ce moment brille du feu de l'espérance, porte le signe austère du malheur. Il se hâte dans ces plaines désolées, dont rien ne vient varier la sauvage uniformité. Il gravit une colline, il s'empresse, son ardeur redoublée, peut-être arrivé au sommet, pourra-t-il apercevoir sa patrie. Mais non! déception amère, un désert immense se déroule encore devant lui, une plaine déserte semblable à celle qu'il vient de quitter s'offre à ses yeux.

Helas! jeune homme, tu veux revoir ta patrie. qu'elle est loin encore! qu'il te faut marcher longtemps! Marche cependant, marche toujours; songe à ta chaumière, où t'attendent une mère et une sœur chéries. Songe aux jours heureux que tu couleras avec eux, songe à la joie de ta pauvre mère qui t'attend depuis si longtemps, songe à ton hameau, à l'église où tu reçus le baptême, au vieux prêtre qui bénit les premières larmes de ton repentir, hâte-toi si tu veux les revoir, si tu veux être heureux; marche, marche toujours, car le bonheur est au bout du chemin.

Ranimé par ces pensées, le pauvre voyageur reprend courage. Sa jeunesse se présente à ses yeux, elle est bien triste. A l'âge de dix ans, il perdit son père, pauvre pêcheur disparu dans une tempête. Sa mère étant trop pauvre pour les nourrir lui et sa sœur, il partit un jour, parcourut plusieurs grandes villes, mendiant son pain, souvent dédaigné, souvent même baloué. Mais l'enfant supportait tout, endurait tout, pour l'amour de sa pauvre mère. Devenu grand, il put gagner sa vie par le travail, et c'est dix ans après son exil du toit paternel que nous le retrouvons dans une plaine lointaine, revenant dans sa patrie, plein d'espérance pour l'avenir. Quel bonheur pour lui!—Quand reverrais-je donc ma patrie? se disait-il, quand reverrai-je ma mère? Que d'heureux jours nous coulerons ensemble! Avec quel orgueil ma mère s'appuiera sur moi lorsque nous passerons le dimanche au milieu des pêcheurs. Et puis, grâce à mes épargnes, j'embellirai notre chaumière. Oh! que nous serons heureux!... O mon Dieu! s'il fallait que tous mes rêves s'évanouis-

sent!... Et des larmes mouillaient ses paupières.

Cependant des nuages grisâtres couvrent le ciel, le froid augmente et devient plus piquant. Peu à peu la neige commence à tomber, le voyageur inquiet hâte le pas, il s'empresse, il court, mais le désert s'étend toujours devant lui et semble ne devoir jamais finir. Bientôt la fatigue le gagne, sa course se ralentit, son pas devient lent et pénible..... Pauvre enfant, pourquoi as-tu quitté ta chaumière?

Il voudrait s'arrêter.—N'arrête pas voyageur, n'arrête pas, car c'est la mort! —Il se traîne encore péniblement, puis ses membres s'engourdissent, sa marche devient de plus en plus difficile; une vision passe devant ses yeux fatigués, son enfance lui apparaît. Il se voit dans son hameau, jouant avec les enfants de son âge, il voit sa mère le caressant et couvrant son front de baisers! doux moments trop vite écoulés.—Oh! mon Dieu, dit-il, je vais donc mourir! mourir lorsque j'allais atteindre le but de toutes mes espérances, mourir lorsque j'allais rendre ma mère heureuse; mourir dans un désert... J'entends ô mort ta voix qui frappe mon oreille et qui m'appelle. Hélas! au banquet de la vie j'apparus un jour et je meurs. Nul ne viendra verser des pleurs sur ma tombe et mon corps servira de pâture aux bêtes fauves. Adieu pour jamais, hameau ou s'écoula mon enfance, adieu, église de mon village, adieu, tout ce que j'aime, adieu ô ma mère, adieu..... Le pauvre voyageur exténué, tombe... Bientôt la neige le recouvre de son blanc linceul, tout était fini. Pauvre mère, tu n'as plus de fils!

F. DE V.,

élève de Troisième.

Nouvelles de Rome

D'après une dépêche de Rome, le Saint-Père, répondant à une adresse de félicitations qui lui était présentée par le Sacré-College, le 20 février, jour anniversaire de son élection, a prononcé un grand discours, dans lequel il a annoncé un Jubilé extraordinaire et recommandé de prier pour l'Eglise, qui subit de grands maux et est menacée de plus grands encore.

Cette nouvelle ne manquera pas de réjouir tous les cœurs catholiques.

Le service solennel pour l'anniversaire de la mort de S. S. le Pape Pie IX, a été célébré le 7 à la chapelle Sixtine.

On a remarqué, parmi les assistants une véritable affluence des plus hauts personnalités; les grands ducs de Russie, actuellement à Rome, 36 cardinaux et tous les ambassadeurs accrédités près le Saint-Siège, ainsi que les notabilités de la noblesse romaine.

S. Em. le Cardinal di Pietro a officié pontificalement.

S. S. le Pape Léon XIII a donné l'absoute.

A l'occasion de cet anniversaire, l'*Unità cattolica* rappelle que le Souverain

Pontife défunt a canonisé 52 saints, dont 45 martyrs; béatifié 211 serviteurs de Dieu, reconnu canoniquement le culte immémorial de 109 autres.

Il a, de plus, attribué le titre de docteurs de l'Eglise à trois saints personnalités: saint Hilaire de Poitiers, saint Alphonse de Liguori, et saint François de Sales.

Enfin, il a déclaré saint Joseph protecteur de l'Eglise, et sainte Catherine de Sienne seconde patronne de Rome.

Une charretée de rois.

Dernièrement, durant une grande chasse impériale, en Allemagne, l'empereur Guillaume, se sentant indisposé, voulut s'en retourner à pied à son château. Le Roi de Saxe et le grand Duc de Mecklembourg étaient ses compagnons de route.

Arrivé à mi-chemin, l'empereur étant de plus en plus indisposé, on arrêta un paysan qui passait et les trois têtes couronnées monteront dans sa voiture. Le costume que portaient les trois passagers excitait la curiosité de notre homme: Mais qui êtes-vous donc? dit-il au grand Duc.—Je suis le grand Duc de Mecklembourg.—Ah! vraiment! répondit le rustique, en clignant de l'œil. Il croyait qu'on voulait le mystifier.—Et vous? continua-t-il, s'adressant à l'autre passager.—Je suis le Roi de Saxe.—De mieux en mieux! Et vous? —Je suis l'empereur d'Allemagne.—Parfait. Eh bien, moi, dit le paysan qui voulait les jouer à son tour, je suis le Shah de Perse, et je commande à autant de sujets que vous tous!—Malheureusement, en arrivant au château, le pauvre cochon s'aperçut qu., de toute cette charretée royale, il était le seul dont les titres ne pouvaient être reconnus.

Conditions de ce Journal.

L'Abuille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Roy, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'Abuille.

Agents: à la petite salle, M. L. Fortier; chez les externes, M.M. S. Jolicœur et C. Couet; à Ste-Anne, M. G. Goudreau; à Sorel, M. O. Bédard; à Nicolet, M. F. Cormier; à Ste-Thérèse, M. J. Lord; à Chicoutimi, M. E. Gagnon; à St-Hyacinthe, M. A. Guertin; à Rimouski, M. J. Rioux; à l'Assomption, M. A. Marsolot; au collège de St-Laurent, M. Z.-N. Blais.